

L'initiation par un symbolisme de mort n'est pas une fin mais un commencement. Il y est dit que « la chair quitte les os » parce que la première phase du travail alchimique, que l'on appelle le « corbeau », qui est donc le commencement de l'Œuvre, est caractérisée par cette phrase : « le Corbeau sépare la chair des os ». Si la mort symbolique de l'initiation marque un début et non un stade, une étape comme la mort physique, c'est que l'une est un effet de la volonté de l'homme et par là un état actif alors que l'autre est quelque chose qu'il subit et éviterait s'il le pouvait, est donc une passivité. Un état passif est un point d'arrêt alors qu'un état actif se trouve par delà un point d'arrêt.

C'est ainsi que l'homme qui a vécu indifférent au seul problème essentiel se trouve désemparé et doit s'arrêter longuement en présence du Gardien du Seuil qu'il ne peut dépasser qu'après s'être trouvé lui-même : il lui faut reprendre toute sa vie passée, la contempler longuement pour voir peu à peu se dévoiler son véritable être : la terreur du Gardien provient de cette ignorance de soi.

On ne saurait trop insister sur l'importance extrême dans les rites initiatiques de cette phase de l'initiation. Car elle est à la fois un terme et un départ. Les cérémonies initiatiques qui la précèdent généralement ont pour but d'abord d'aider l'homme à se découvrir lui-même, à entreprendre un travail sur lui-même en vue précisément de le préparer à cette rencontre. Ensuite de lui faire comprendre la valeur de l'homme social en lui, en lui manifestant le parallélisme rigoureux qu'il y a entre le déroulement de sa vie individuelle et le développement de la civilisation. Mais tout cela reste encore enfermé dans le monde où l'homme vit actuellement, dans un monde de luttes, de guerre, dans un monde où il est malheureusement exact de dire que l'être pour autrui est le conflit.

Il faut à l'homme, alors, un nouveau degré de l'initiation qui le mette en présence de l'événement qui réduit toutes les choses humaines à leur juste valeur, c'est-à-dire à une relativité, à une simple préparation à un événement faisant sortir l'homme du relatif, le contraignant à sortir du relatif pour le placer en présence de quelque chose qui donne une valeur d'absolu à tout ce qu'il a pu comprendre, acquérir, aux questions qu'il a pu se poser et aux réponses qu'il leur a fournies pendant qu'il était confronté avec les incessantes énigmes que pose la vie, en somme à la rencontre avec la Sphinx.

Cette partie de l'initiation est donc un terme parce qu'elle impose à l'homme le sens de l'inévitable sortie d'un monde où il aurait, le plus souvent, désiré prolonger indéfiniment son séjour, d'un monde où il aurait voulu n'être plus le voyageur pensant déjà à l'étape prochaine mais l'hôte définitivement installé dans la demeure par lui choisie.

Mais elle est en même temps un commencement parce qu'elle va placer l'homme devant de nouveaux problèmes, en tout cas devant des problèmes à envisager avec une optique toute différente et cela en vue de continuer à progresser en une ascension vers toujours davantage de Lumière.

On comprend d'ailleurs aisément que cette partie du procès initiatique comporte un tri : tout initié doit et peut arriver à être en état de se libérer du monde relatif. Mais pour beaucoup cela se bornera à une acceptation et à une attente de découvertes nouvelles après le passage. Pour d'autres, peut-être, il sera possible de tenter d'anticiper pour parvenir à un état plus élevé leur donnant de soulever, dès ce monde, une partie du Voile, de ce que l'on désigne par le « Voile d'Isis ». Une minorité, certes, parce qu'il y a là quelque chose d'extrêmement délicat : l'illusion, l'auto-suggestion sont les dangers mineurs que l'on va rencontrer.

LA MORT

Qu'il y ait là un tournant dans la voie initiatique, tournant que peu franchissent, cela provient de ce que toute voie proprement rationnelle aboutit à une impasse en présence de la coupure qu'apporte la mort physique dans notre vie incarnée.

Elle est dans notre vie le seul événement dont nous ayons la certitude absolue qu'il se réalisera. Seules sa date et sa modalité nous sont cachées, mais son fait est, lui, absolument certain. Dès notre entrée en ce monde, alors que tout n'est encore pour nous que virtualités, elle est, elle, chose actuelle. Cela a vivement frappé l'homme dès le début de l'humanité. La préhistoire nous montre l'ancêtre lointain déjà préoccupé de cette chose incompréhensible : elle est, en effet, un phénomène sans analogue dans toute notre vie. Alors que celle-ci est transformation continue, évolution, mutation, celle-là nous donne le sentiment d'un état définitif, contradiction totale avec tout ce qu'a été notre vie que l'on pourrait ainsi croire être une évolution destinée à aboutir à la négation de toute évolution. Il y a là pour la pensée humaine un illogisme inquiétant, inadmissible. L'homme se trouve en présence d'un mur de derrière lequel ne lui viennent aucun bruit, aucun appel, aucune explication : il n'y a que l'angoisse sans nom qui étire l'être à l'idée de l'inconnu et des Puissances qui peuvent s'y trouver.

Que l'homme se soit refusé de tous temps à admettre qu'il puisse y avoir là quelque chose de définitif, nous n'en serons pas surpris : l'homme vivant dans un monde fini porte en lui la notion de l'infini et tout son être est tendu vers l'espoir d'un éternel. Cela est même si profondément ancré en lui qu'il redoute encore davantage une néantisation (qui cependant à première vue ne devrait pas l'effrayer, qu'il ne devrait pas à première vue redouter, puisque n'étant plus il n'y aurait plus pour lui ni sensation ni problème) que les rencontres les plus inquiétantes qu'il puisse imaginer. C'est qu'au fond de lui-même il a la conviction, consciente ou inconsciente, d'être encore apte à se défendre, à se trouver un protecteur et à triompher des obstacles que des puissances adverses pourraient accumuler devant lui.

Considérant avec un étonnement douloureux ce phénomène qui fait d'un sujet un objet entièrement passif ; de ce qui avait été une activité et une volonté, une chose inerte sans réflexes ni réactions, il a refusé de voir dans